

Le gouvernement d'Antomboka de Ranavalona I^{ère} à la première guerre franco-merina

par
Henri FLORENT

Les conquêtes de Radama 1^{er} en 1824 avaient été grandement facilitées par les problèmes internes de succession au sein de la royauté antankarana. En 1809 Tsialana 1^{er} avait pris par la force le pouvoir aux dépens de son oncle qui régnait et s'était fait aider dans cette entreprise par son cousin Andrianjalahy (1). Au moment de la conquête, il semble que Tsialana n'avait pas encore réussi à imposer solidement son pouvoir auprès de certains chefs qui ne le soutinrent pas dans sa lutte contre l'envahisseur. Il fut donc forcé de se soumettre (2) et d'accepter de s'acquitter des obligations dues au souverain merina. Son règne qui se termina en 1832 ne fut marqué par aucune tentative de révolte contre la domination merina.

-
1. M. Vial, "La royauté antankarana", *B.M.* 1954, p. 3-26 et 470, cf p. 6. Voir aussi Leguével de Lacombe, *Voyage à Madagascar et aux îles Comores*, Paris 1840, 2 vol. 294 p. et 375 p. et H. Poisson, "Diégo-Suarez et le Nord de Madagascar", *R.M.* 1945, p. 161-170.
 2. Guillaïn, *Documents sur l'Histoire, la Géographie et le Commerce de la partie occidentale de Madagascar*. Imprimerie Royale, Paris, 1840, p. 154.

Il en alla tout autrement de son successeur Tsimiaro qui, dès 1835 s'attaqua directement aux forces merina installées à Ambohimarina. Son règne (3) marqué par son opposition à la domination, ne facilita pas la tâche des gouverneurs successifs de la province d'Antomboka. Mais que représentait en fait cette province pour le gouvernement central? Avait-elle la même importance que les provinces maritimes orientales entre autres celle de Tamatave qui, selon la reine Ranavalona II, devait être considéré au même titre qu'Ambohimanga, la ville sacrée de la monarchie merina? Sinon, quelles ont été les raisons qui ont fait de cette province une région dont l'administration présenta des caractères particuliers?

Le problème auquel dut faire face l'administration merina fut tout d'abord celui de la délimitation même de cette province. Le royaume antakarana à son apogée, c'est-à-dire à l'époque du roi Lamboina s'étendait au sud-est jusqu'à la rivière Bemarivo, à l'ouest il occupait la région du Sambirano avec les îles de Nosy Be, Nosy Faly et Nosy Mitsio, la capitale Mahavanona occupait le centre. Cet ensemble fut divisé en deux territoires administratifs par le pouvoir merina. A l'est la région d'Iharana (Vohémar) fut érigée en gouvernement avec pour capitale Ambanio. L'extrême Nord, le centre du Sambirano formaient le gouvernement d'Antomboka. L'installation du gouvernement à Iharana démontre l'intérêt évident du pouvoir central pour ce port fréquenté très tôt par les traitants étrangers. Port naturel bien protégé, il avait l'avantage en outre d'être servi par un hinterland riche en bétail et producteur de riz. Eloignée de la capitale antakarana, cette région bien que faisant partie du royaume est occupée par une population non antakarana. Les Anjoaty avaient leurs propres chefs et la domination antakarana n'était que nominative puisqu'elle se limitait en fait à la reconnaissance par ces chefs de la souveraineté des rois antakarana.

En détachant la région d'Iharana de l'ensemble antakarana, le pouvoir merina faisait d'une pierre deux coups. D'une part, cela lui permettait d'exploiter directement une région dont l'importance économique avait fait ses preuves tout en privant le roi antakarana d'un débouché vers les îles Mascareignes, d'autre part il pensait par cette mesure avoir acquis la partie "utile" du royaume antakarana. Durant soixante années, la politique des souverains merina fut basée sur cette philosophie qui détermina leur attitude vis-à-vis de la royauté sakalava et du gouvernement d'Antomboka.

La montée au trône de Tsimiaro en 1832 marqua une nouvelle période des relations entre Antakarana et Merina de la garnison d'Antomboka. En effet si

3. Tsimiaro meurt en 1882.

du temps de Tsialana une paix relative régnait c'était grâce au fait que ce dernier se contentait d'accepter la présence merina à Ambohimarina et de se plier à l'offrande symbolique du *hasina* lors du *fandroana*. Contrairement à son père, Tsimiaro eut une attitude plus belliqueuse face à la domination.

Attitude des Antankarana face au pouvoir merina

La période de 1835 à 1882, année de la mort de Tsimiaro, fut dominée par les luttes que ce dernier mena contre l'occupation merina. Il attaqua à plusieurs reprises la garnison d'Ambohimarina. Sa dernière attaque d'envergure date de 1837 (4). Il put s'emparer de nombreux troupeaux de boeufs mais sa tentative de réduire la garnison échoua. Les renforts de 200 soldats envoyés d'Iharana s'enfoncèrent dans l'Ankarana à la poursuite de l'armée de Tsimiaro, qui se retira sur la côte ouest séjournant tantôt à Nosy Mitsio, tantôt dans les grottes de l'Ankarana, véritables forteresses. De cette région, il harcelait les courriers et les détachements merina faisant ainsi régner l'insécurité dans la région. Il évitait les batailles rangées préférant les embuscades et les actions isolées et rapides. Ainsi en 1843, l'armée de 1500 hommes conduite par Ratsitohaina ne rencontra aucun adversaire (5). Il n'y eut jamais de guerre déclarée entre Tsimiaro et le pouvoir merina. Des correspondances ont continuellement été entretenues durant cette période. Dans chacune d'elles, Tsimiaro ne cesse de proclamer sa bonne foi. Ainsi en 1856, il déclarait qu'il n'était pas en guerre contre la reine et que les attaques contre les Merina étaient le fait de brigands et non pas de guerriers antakarana(6). Cependant les invitations réitérées pour le faire venir à Ambohimarina furent toujours refusées. Il se limitait à envoyer des émissaires, tel Ratsiahanana un des conseillers qui en 1856, apporta au gouverneur Ravelonantara des paroles de paix et d'amitié adressées à la reine (7). Ranavalona I ne fut pas dupe de l'attitude de Tsimiaro. Ses diverses tentatives pour mater l'insoumission le prouvent. Des renforts de troupes et de munitions furent envoyés directement de la capitale, en 1837, 204 soldats, en 1838, 1 000 soldats, en 1857, 8 000 soldats. Mais leur mission de pacification échoua devant des ennemis insaisissables.

4. III CC, 1837, lettre du gouverneur Rakoto 10 Honneurs à Ranavalomanjaka, 28 Alohotsy 1837

5. III CC, 1843, Antomboka, 4 Alahamady 1843, Rakoto 10 Honneurs à Ranavalomanjaka

6. III CC, 1837, Rakoto 10 Honneurs à Ranavalomanjaka, 28 Alohotsy 1837

7. III CC, 1856, Antomboka, Ravelonantara à Ranavalomanjaka, 14 Adijady 1856

Le règne de Radama II marque un tournant de la politique royale vis-à-vis de Tsimiaro. Le souverain merina essaya de gagner le roi antakarana par la manière douce en lui offrant des cadeaux et les perspectives d'une paix durable: Tsimiaro accepta de lui offrir le *hasina* mais refusa de se rendre à Ambohimarina (8). Il posa comme condition le retour des membres de sa famille retenus comme otages en Imerina. La mort de Radama mit fin à cette période.

Parallèlement à ces actions guerrières Tsimiaro entreprit dès 1838 des démarches diplomatiques auprès de puissances étrangères afin de l'aider dans sa lutte. En 1838, il fit appel au sultan de Zanzibar, Abdallah Kader (9). Une démarche similaire fut entreprise auprès du gouverneur de l'île Maurice. Ces deux tentatives échouèrent. En 1841, il se rendait à Bourbon pour signer un traité par lequel il mettait son royaume sous la protection des Français (10), traité qui ne fut naturellement pas reconnu par le gouvernement merina. En fait, il n'avait fait qu'exaspérer Ranavalona I et la conforter dans l'idée que Tsimiaro voulait à tout prix la guerre, malgré ses déclarations de fidélité à son égard. Comment dans ce cas, expliquer l'échec des tentatives du pouvoir central de mater la révolte antakarana?

Les problèmes de l'administration d'Antomboka

Il semble que l'administration merina ait été confrontée dès le départ à un choix fondamental sur le type d'administration à appliquer dans le royaume antakarana. On perçoit cette hésitation au niveau de l'organisation de la province d'Iharana. En 1824, Radama mit à sa tête le chef sakalava Tsimandroho. Après la révolte de ce dernier il le remplaça par un gouverneur merina. Ce qui laisse supposer que Radama envisageait une forme d'administration indirecte s'appuyant sur les chefs locaux comme ce fut le cas, dans un premier temps pour la province de Tamatave à l'époque du *mpanjaka mena* Jean René. Pour la province d'Antomboka proprement dite, la situation fut moins précise pour les raisons que nous évoquerons par la suite.

Dans les provinces de premier ordre comme ce fut le cas de Tamatave une attention particulière était de rigueur au niveau du pouvoir central. Ainsi pour Tamatave, l'on sent, dès le règne de Ranavalona I, une volonté de prise en main directe du devenir de la province (11). Volonté qui se manifeste par

8. III CC, 1862, Antomboka, Rasoà à Radama II, 7 Adijady 1862.

9. Guillain, *op. cit.*, p. 138.

10. M. Vial, *op. cit.*, p. 9.

11. III CC, 1876, Toamasina, Rainifringa 15 Honneurs à Ranavalomanjaka.

la réorganisation des services des douanes, les réformes administratives et la mainmise sur les rouages de l'économie par l'affectation de fonctionnaires royaux et d'aides-de-camp acquis à la cause de l'oligarchie au pouvoir (12) mais aussi à travers l'alliance de cette oligarchie avec une minorité d'Andriambaventy betsimisaraka (13).

On ne retrouve pas à Antomboka le même cheminement:

En ce qui concerne les activités du service des douanes.

Les recettes des douanes fournissaient la majeure partie des ressources du Trésor royal. Elles provenaient notamment des grands ports tels que Tamatave, Mananjary et Majunga. Dans les années 1864 annuellement, Tamatave percevait entre 200 et 300 000 piastres alors qu'à la même époque les recettes d'Antomboka s'élevaient au maximum pour la même période à 5 000 piastres. Durant les quatre premiers mois de 1869, les douanes n'ont perçues que 233 piastres (14). La baie se trouvait hors des circuits commerciaux et notamment de l'itinéraire des navires en provenance des Mascareignes. Elle n'était fréquentée que par de rares boutres antalaotra qui pour la plupart pratiquaient le troc (15). En fait les ports de la baie perdaient de leur importance au profit de celui d'Ambodivahibe (Baie de Rigny). Ainsi les bœufs de la région étaient-ils vendus et embarqués à Iharaña. Les correspondances mentionnent rarement les activités du service des douanes qui pourtant forment l'essentiel des rapports des gouverneurs des provinces orientales. Le caractère dérisoire de ces recettes a fait qu'aucune installation portuaire digne de ce nom ne fut aménagée. Dans le port de Tamatave, le responsable des douanes était l'officier le plus gradé après le gouverneur. Il semble qu'à Ambohimarina, il n'y ait pas eu de fonctionnaires spécialement rattachés à cette fonction vu le caractère épisodique de leur tâche. Cette situation ne manque pas de porter préjudice au bon fonctionnement de la garnison d'Ambohimarina.

Les problèmes de la garnison d'Ambohimarina.

D'une façon générale, les fonctionnaires royaux n'étaient pas payés. Ils tiraient leur subsistance d'activités extra-professionnelles mais plus particulièrement

12. H. Florent, "Le trafic portuaire de Tamatave de 1864 à 1882", in *Omalý sy Anio*, n° 21-22, p. 226 et du même auteur, *Le gouvernement de Tamatave de 1864 à 1882, développement économique*, Mémoire de maîtrise, Université de Madagascar, Antananarivo 1979, 279 p.

13. Andriambaventy, notable.

14. III CC 1869, Antomboka, Randrianilana 11 Honneurs à la reine, 7 Adijady.

15. III CC 1857, Antomboka, Ravelomantara à la reine 5 Adijady. Il déclare qu'il n'y a eu de navire ce qui explique la faiblesse des recettes des douanes.

rement de transactions plus ou moins licites. Théoriquement, une part des recettes douanières leur était allouée. En fait seuls les officiers supérieurs en profitaient. La situation des soldats était par conséquent déplorable. En 1857, le gouverneur Ravelonantara 11 Honneurs, déclare que ses soldats n'ont même plus de quoi se vêtir. Continuellement sur le qui-vive contre les attaques des *jirika* (16) et des guerriers antakarana, ils n'ont plus le temps de s'occuper de leurs champs. L'arrivée de l'armée de renfort composée de 800 soldats a amplifié les difficultés dans la mesure où les approvisionnements en vivres sont insuffisants. La famine sévit et des centaines de soldats meurent, à tel point que des fusils ont été retrouvés éparpillés dans la nature et complètement inutilisables (17). Cette situation était d'autant plus insupportable pour les simples soldats qu'ils voyaient leurs supérieurs s'enrichir effrontément. Le cas de l'officier Ramarotsiheva 10 Honneurs a été en ce sens édifiant. Accusé par le propre fils du premier ministre de s'enrichir aux dépens de la population, il lui fut ordonné de restituer tous les biens usurpés et de rejoindre son nouveau poste d'affectation à Anorotsangana (18). Notons que Ramarotsiheva était aide-de-camp du premier ministre et que de ce fait, il jouissait, comme un grand nombre de ses collègues de prérogatives qui lui permettaient d'agir en toute impunité. L'éloignement de la capitale favorisait cette situation.

L'isolement était durement ressenti par les autorités d'Ambohimarina. La construction du fort à partir de 1837 était une urgence face aux attaques incessantes de Tsimiaro depuis 1835. Elle ne mettait cependant pas en totale sécurité les occupants. En effet, l'insécurité régnait dans toute la province et même aux alentours du fort. Les courriers mettaient environ un mois pour parvenir à la capitale quand ils n'étaient pas pris par les *jirika*. La route du centre (19) était impraticable à cause des incursions antakarana et sakalava et les courriers longeaient la côte jusqu'à Iharana, de là ils se rendaient à Tamatave en passant par Maroantsetra et montaient ensuite à Antananarivo. La région occidentale depuis Bobaomby au Nord était une zone impénétrable pour les forces merina. La route de l'Ouest était contrôlée par les *jirika* sakalava et antakarana qui l'utilisaient pour l'acheminement de leurs boeufs vers le Sambirano et l'Est en contournant la montagne d'Ambre, cette dernière région leur servant de zone de refuge. Le village le plus avancé sur le flanc de cette montagne était Anamakia, il servait d'avant poste du fort d'Ambohimarina.

16. *Jirika*, bandits.

17. III CC 1857, Antomboka, Rangahimahasandy à la reine, 15 Adijady.

18. III CC 1886, Antomboka, Ramanantsoavina à la reine, 19 Adalo.

19. Route du centre, par la suite sous l'occupation française "route des Placers", actuellement l'axe Antsiranana-Ambilobe.

Finalement tout se passe comme si pour la garnison d'Ambohimarina, les rôles étaient inversés; de force occupante elle était devenue assiégée. Son pouvoir effectif ne s'étendait en fait qu'à une vingtaine de kilomètres autour du fort. Ainsi en 1843, l'armée de renfort sous les ordres de Ratsihaina et de Razakandrianilaza 10 Honneurs doit-elle, pour atteindre le Sambirano à partir d'Antomboka passer par la route de l'Est jusqu'à Maroantsetra et de là se diriger vers le Nord-ouest sur Anorotsangana (20).

Cette brève analyse de la situation de l'administration merina dans la province d'Antomboka nous permet de constater que son pouvoir réel ne s'étendait en fait que sur le vingtième du territoire nominaleme nt sous sa juridiction. Le gouvernement d'Antananarivo se refusait à accorder officiellement au roi antakarana l'autonomie politique tout en n'ayant pas les moyens d'administrer efficacement la province. Les tentatives de réduire l'insoumission antakarana par la force démontrent une fois de plus l'incohérence de cette politique, dans la mesure où ces expéditions mobilisant des centaines de soldats ne sont suivies d'aucune mesure qui démontrerait une volonté de prise en main efficace du développement de la région. Antomboka était devenu un véritable mouvoir de soldats non pas tant à cause des affrontements mais des privations qu'ils devaient affronter.

Le pouvoir central était-il conscient de l'inévitable détérioration de la situation ?

Il semble bien que cette prise de conscience ait eu lieu mais assez tardivement et pour des raisons autres que celles que nous avons déjà évoquées. A partir de 1883, en effet, les affrontements avec les Français ont fait prendre conscience de l'importance stratégique de cette région nord mais déjà une page d'histoire était tournée. En 1885, la baie de Diégo-Suarez devenait territoire français et apparaissait comme l'épine au pied du "royaume de Madagascar".

20. III CC 1843, Antomboka, 4 Alahamady, Ratsihaina à la reine.

SUMMARY

Radama I could conquer quite easily the antankarana kingdom in 1824. But from 1832, Tsimiaro, Tsiarana's successor on the antankarana throne, was much less subdued to the kingdom of Antananarivo. Antomboka province was not really controlled by the merina power and Tsimiaro's warriors kept a climate of insecurity in this region.

FAMINTINANA

Mora tokoa tamin-dRadama ny nahazoana ny fanjakan'ny Antankarana tamin'ny taona 1824. Fa i Tsimiaro kosa izay nandimby an'i Tsiarana tamin'ny taona 1832, dia tsy nanaiky tanteraka ny fahefan'ny fitondrana merina. Koa nanomboka tamin'izay dia tsy nandry fehizay ny tany noho ny nafitsoky ny miaramilan'i Tsimiaro.